



Bulletin mensuel 172

Février 2018

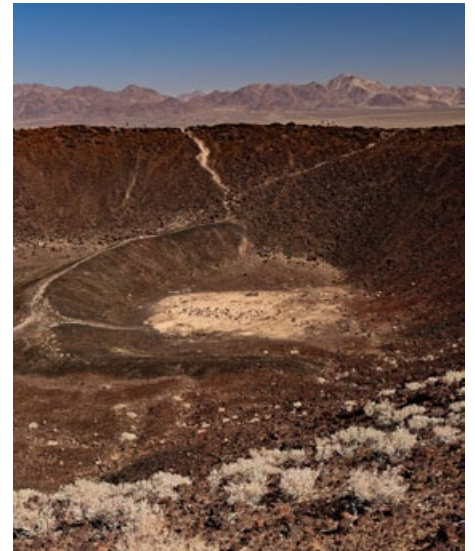


SOCIÉTÉ DE VOLCANOLOGIE GENÈVE

c/o Jean-Maurice Seigne, Chemin de L'Etang 11, CH-1219 Châtelaine, SUISSE
(www.volcan.ch, E-MAIL: bulletin@volcan.CH)

Sommaire

- 3 Nouvelles de la société
Réunion du 12 février 2018
Calendrier SVG 2018
31ème Assemblée générale de la SVG 2018
- 6 Micro reportage
Les essais nucléaires de la Corée du nord vont-ils accélérer l'éruption du Mont Paektu ?
- 7 Actualité volcanique
- 8 Voyage
La plus belle... d'Islande
- 15 Voyage
Volcans et déserts du sud de la Californie



Couverture: Amboy Crater, sud du désert de Mojave Photo © Pierre Rollini

A NE PAS OUBLIER

La prochaine réunion, le lundi 12 mars 2018.

Derniers délais pour le prochain bulletin:

L'envoi de votre article, photos et micro-reportage avant le 22 février à bulletin@volcan.ch

Un grand merci d'avance

Bulletin / Cotisations

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec mention «Bulletin» à l'adresse suivante:

bulletin@volcan.ch

et ... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant.

Cotisation annuelle à la SVG
de janvier à décembre

Normal : 70.- SFR
Soutien : 100.- SFR ou plus.

Paiement membres Suisses:

CCP 12-16235-6
IBAN (pour la Suisse)
CH88 0900 0000 1201 6235 6

Un paiement en € est possible:

Normal : 65 €

Soutien : 93 € ou plus.

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet 00034,
No compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096
BIC AGRIFRPP881

Impressum

Bulletin de la SVG No 172
5 février 2018
24 pages
Tirage 250 exemplaires

Rédacteur SVG: J. Kuenlin
Mise en page: J. Kuenlin
Corrections : Jean-Maurice Seigne
Impression : F. Cruchon et le comité

Nous remercions : Pierrette Rivalin, Jean-Maurice Seigne et Pierre Rollini pour les textes et les photos.

Ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

Ce bulletin est uniquement destiné aux membres de la SVG. Il est non disponible à la vente dans le commerce et sans usage commercial.

Avec le soutien de la
 **Loterie Romande**
www.entraide.ch



NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Réunion du 12 février 2018

à 20h00 à la Maison de quartier de Saint-Jean, Genève

Avec comme thème:

Volcans et déserts du sud de la Californie

et

Souvenirs volcaniques

par Pierre Rollini



NOTE : la séance commencera à 20h précises

Calendrier SVG 2018

Le calendrier 2018 de la SVG sera encore en vente lors de la séance du 8 janvier et de l'Assemblée générale du 26 janvier

au prix de 30.- CHF.

Pour les commandes, et/ou pour envoi par la poste, prière de passer une commande à l'adresse email bulletin@volcan.ch

Les coûts d'envoi et d'emballage seront facturés en plus au prix courant.



31ème Assemblée générale de la SVG 2018

Bilan des activités de la S.V.G. pour 2017

Réunions mensuelles : toujours au nombre de 10 de septembre à juin. Avec un changement : toutes les séances ont lieu le 2ème lundi du mois sans tenir compte des vacances genevoises

Tous les adhérents peuvent soumettre des photos et/ou des vidéos. C'est grâce à cette participation que les séances peuvent être assurées. C'est un point très important pour la société.

Il y a toujours 1 bulletin par mois, qui comme les séances ne peut être rempli que si les adhérents participent. Vos articles sont donc ESSENTIELS (à envoyer sur bulletin@volcan.ch, ou à Jacques Kuenlin ou quelqu'un du comité), c'est le bulletin de tous pas celui du comité.

L'édition des bulletins est un travail assez fastidieux :

- Jacques, aidé de Pierre-Yves, assure la collecte et la mise en page des bulletins
- L'impression est sous le contrôle de Fabien
- La mise sous plis est assurée par Fabien, Michel Caillet et Jean-Maurice.

Le calendrier représente une vitrine pour la SVG, c'est une bonne raison pour transmettre des photos.

Pierre Yves : bilan du site internet

(<http://www.volcan.ch>)

PY a hérité en septembre de toutes les archives (classeurs, dossiers, cartons, ...) de la SVG, qu'il a parcourues afin de numériser tout ce qui lui semble important à partager. Il a notamment complété les bulletins

manquants de 1985 à 1992. Tout est disponible sur le site et représente un patrimoine très impressionnant. Le site étant indexé via Google, la recherche d'informations sur les volcans est grandement facilitée. Tout ce qui est affichés et événements qui ont été organisés par le passé, se retrouve sous la rubrique « Conférences, Evènements » classés par année. Entre 85 et 95 un grand nombre de manifestations ont été organisées, ce qui représente un travail énorme, qui mérite d'être valorisé.

Tous les bulletins sont disponibles en intégralité sauf les 5 dernières années, où il n'y a que la première page et l'index, afin de préserver la nécessité de payer une cotisation.

PY fait son possible pour tenir le site à jour et serait très heureux d'avoir en retour vos remarques et suggestions.

A noter qu'il y a toujours une bibliothèque mise à jour par Jean-Maurice et listée à la rubrique « Livres » sur le site.

Marc Baussière et Régis: les chiffres

- Bilan des adhérents au travers des bulletins : 102 bulletins papiers sur la Suisse, 34 bulletins papiers sur la France, 5 bulletins papiers à l'étranger, 44 bulletins électroniques et 25 non payants. Soit un total de 181 (4 personnes reçoivent 2 bulletins papier+numérique).
- Bilan des cotisations : le prix des cotisations reste inchangé, normale = 70FS et soutien = 100FS. Suppression de la cotisation sur 3 ans car beaucoup trop lourd à gérer.
- Grande générosité des membres au niveau des dons

- Le bénéfice du bar et des accessoires est particulièrement élevé.
- Les frais restent assez stables avec moins de dépenses en papeterie.
- Les comptes ont été vérifiés par Cédric Schnyder et Gilbert Pfander, et approuvés par l'assemblée. Les vérificateurs sont reconduits pour 2018.

Régis : Point sur le comité et le fonctionnement de la SVG

Quelques changements sont intervenus :

- 3 nouveaux membres renforcent le comité : Pierre Rollini, François Vittoz et Pierrette Rivallin
- Nomination de Pierre Vetsch comme président d'honneur de la SVG.
- Le trésorier Marc Baussière est démissionnaire. Un appel est fait à tous les membres pour remplir cette fonction importante de trésorerie. Sachant qu'un biseau est prévu afin d'aider le remplaçant.
- L'ouverture de la salle pour les réunions est très dépendante de l'arrivée de Régis et/ou Jacques car il n'y a actuellement qu'une seule clé. La circulation routière entre Yverdon et Genève étant de plus en plus difficile et aléatoire il devient indispensable que cette clé soit aussi disponible à Genève même. Il sera peut-être accepté que la société possède une deuxième clé. Merci à un ou une genevois(e) de bien vouloir se manifester pour nous aider.
- Actuellement l'imprimante et la papeterie sont hébergées dans le local professionnel de Fabien, mais Fabien n'étant pas sûr de

MICRO REPORTAGE

Les essais nucléaires de la Corée du nord vont-ils accélérer l'éruption du Mont Paektu ?

par Gad Borel

La presse internationale n'a pas repris les inquiétudes exprimées par plusieurs experts géologues qui s'interrogent sur les effets sur le volcan Paektu des récents essais d'explosions nucléaires souterraines. Peux-t-on impunément faire sauter une bombe H près d'une chambre magmatique active sans craindre de déstabiliser tout l'édifice. Questions qui ne semblent pas troubler Kim Jong-un, et qui pourtant méritent d'être posées.

Le Paektu, situé sur la frontière entre la Chine et la Corée du Nord, a une périodicité éruptive de mille ans. Sachant que la dernière éruption puissante date de 946, il est tout à fait probable qu'il soit aujourd'hui en train de «rassembler ses forces» pour une nouvelle explosion puissante dont les conséquences pourraient être plus désastreuses qu'une charge nucléaire. La nouvelle explosion pourrait être encore plus destructrice: les 2 milliards de tonnes d'eau du lac du Paradis formé dans le cratère pourraient provoquer des inondations en faisant déborder les plus grands fleuves frontaliers Yalou (Amnok) et Tumen (qui marque la frontière entre la Russie et la Corée du Nord). D'autant que le contact avec l'eau engendrerait davantage de cendres, pouvant aller jusqu'à éclipser le soleil pendant plusieurs mois en provoquant un effet similaire à un hiver nucléaire. Au final, la température moyenne en Asie du Nord-Est chuterait de 2°C.

Le Mont Paektu se trouve à seulement 115 km du polygone de Punggye-ri où la Corée du Nord procède à ses essais nucléaires. Le dernier en date, qui a provoqué un séisme artificiel de magnitude 5,7 sur l'échelle de Richter (6,1 selon d'autres estimations) a été suivi



par une série de légères secousses engendrées probablement par un éboulement de terrain. Certains experts pensent donc que si la Corée du Nord poursuivait les essais de bombes de plus grande puissance, ils pourraient déclencher une éruption du Paektu. Selon les calculs des chercheurs sud-coréens, un essai nucléaire d'une puissance supérieure à plus d'une mégatonne en équivalent TNT provoquant un séisme de magnitude de 7 créerait une pression de 120kPa sur les foyers magmatiques, entraînant l'éruption. Les experts sud-coréens ne peuvent pas prédire exactement quand surviendra la prochaine éruption du Paektu. Mais les volcanologues sont convaincus qu'elle est inéluctable. Dans le même temps, il est prati-

quement impossible de prévoir la date du cataclysme, à l'heure où les essais nord-coréens gagnent en intensité.

Qui vivra verra ! Car il semble bien inutile de persuader Kim Jong-un de ne pas jouer avec ses allumettes et de ne pas lui donner l'idée d'envoyer une bombinette sur Yellowstone ! Une autre façon de lutter contre le réchauffement climatique !





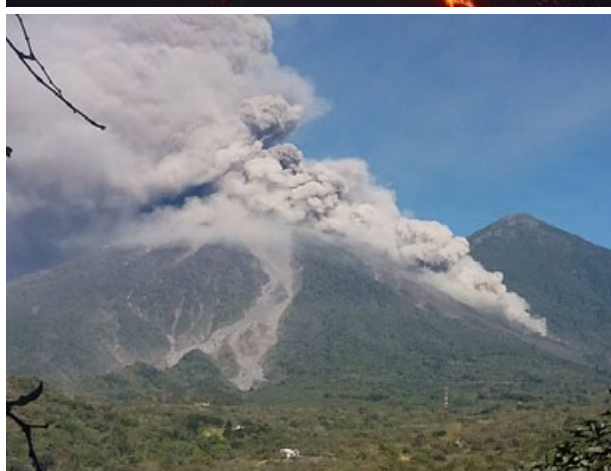
ACTUALITÉ VOLCANIQUE



1 février 2018: Mayon, Philippines

Les millions de tonnes de cendres et de rochers crachées par le volcan Mayon, en éruption depuis mi-janvier aux Philippines, pourraient, mélangées à la pluie, engloutir les habitants alentours. L'Institut philippin de Volcanologie et de Sismologie (Phivolcs) a lancé cet avertissement alors que de fortes pluies s'abattent sur le volcan Mayon d'où jaillissent de la lave incandescente et d'énormes nuages de cendres chaudes. Les cendres volcaniques, les roches et l'eau de pluie pourraient former d'énormes et rapides coulées boueuses, nommées «lahars», susceptibles d'emporter des villages entiers.

Source: <http://www.sudouest.fr/2018/01/27/philippines-les-coulees-meurtieres-du-volcan-mayon-menacent-les-habitations-4149387-4803.php>



1 février 2018: Fuego, Guatemala

Au cours des dernières minutes, des écoulements pyroclastiques modérés ont été enregistrés dans les canyons Seca (Santa Teresa), Trinidad et Las Lajas, ainsi que de petits écoulements pyroclastiques dans le canyon Honda, des explosions avec des colonnes de cendres atteignant 6500 mètres (21.325 pieds). à plus de 40 kilomètres à l'ouest, au sud-ouest et au nord-est du volcan, causant de fines cendres sur Santa Sofia, Morelia, El Porvenir, Finca Palo Verde, Sangre de Cristo, San Pedro Yepocapa, Panimaché I et II, Alotenango, Ciudad Vieja et Antigua Guatemala.

Source: <https://lechaudrondevulcain.com/blog/2018/02/01/february-01-2018-en-fuego-update-17-h/>



17 janvier 2018: Ulan Hada, Mongolie

Coup d'œil sur le groupe de volcans d'Ulan Hada, en Mongolie intérieure

Photo prise le 13 janvier 2018, montrant le volcan n° 5 recouvert de neige du groupe de volcans d'Ulan Hada, dans la région autonome de Mongolie intérieure (nord de la Chine). Le groupe de volcans d'Ulan Hada est entré en éruption à l'époque de l'Holocène (il y a environ 10 000 ans)

Source: <http://french.cri.cn/photos/list/708/20180117/79053.html>



5 janvier 2018: Kadovar, Papouasie Nouvelle Guinée

C'est le vendredi 5 janvier que la fumée a commencé à sortir d'une ouverture du côté Sud-Est. Grâce à Dieu, la majeure partie de la population réside du côté Nord-Ouest. Cette fumée a été vue par un village sur le continent et ils ont envoyé deux bateaux pour aider les insulaires. Biem a également envoyé un bateau pour aider. Ces trois plates-formes, ainsi que de nombreuses pirogues, ont commencé à déplacer toute la population vers l'île de Ruprup située à 10 km. On nous a dit qu'à la fin de la journée, toute la population avait été transférée à Ruprup, et le moment n'aurait pas pu être mieux choisi, car plus tard dans la nuit, vers minuit, la montagne a explosé violemment.

Source: <https://lechaudrondevulcain.com/blog/2018/01/13/13-janvier-2018-fr-kadovar-cleveland-sierra-negra-pacaya/>

VOYAGE

La plus belle... d'Islande



Texte et Photos
Jean-Maurice Seigne



Suite et Fin



Équilibrisme, Technique et Galanterie



Mercredi 2 août : Egilsstadir – Bakkagerdi.

Le vol très matinal Reykjavik – Egilsstadir nous réserve quelques belles surprises : tout d'abord une vue lointaine du Thorisjökull (1329 m) et sa belle morphologie ellipsoïde, avec en arrière sur sa gauche l'immense volcan-bouclier Ok (1170 m), de diamètre superposable au premier. Puis à droite de l'appareil un profond cratère sur la bordure N du Vatnajökull, à nouveau sur la gauche une vue d'ensemble bien dégagée sur la caldeira d'Askja, puis, au loin, le cône tronqué de l'Herdubreid. Une moisson inattendue d'images, toujours exaltantes en Islande, plus qu'ailleurs...

Sitôt débarqués à Egilsstadir, nous voici en route vers les fjords du nord-est, vers la plus belle... d'Islande (Que va-t-on encore chercher sous ce titre dans ce pays, déjà riche de superlatifs, vous direz-vous ?)

La première randonnée démarre au pied NW du Vatnsskard, le col où passe la route reliant la large vallée de la Lagarfljot à celle de Njarvik. D'abord 4 km le long de la rive droite de la Selfjot permet d'accé-

der au littoral de la baie de Héradsflói. Quelques soucis de météo au départ puis le temps se met au beau. C'est déjà une aubaine car depuis une certaine hauteur, on a en enfilade les sables de l'Héradsandur, séparant la mer des immenses zones marécageuses vers l'ouest. Cette petite rivière reçoit au niveau de la grève un affluent insoupçonné, un torrent tout juste échappé d'une cascade d'une trentaine de mètres.

(Cette première partie, je l'avais déjà parcourue, il y a quelques années, en compagnie d'une équipe de photographes passionnés d'ornithologie conduite par Arnaud Guérin. La moisson d'images avait été belle mais on aurait souhaité un temps meilleur. Celui-ci nous avait abandonné deux jours après avoir passé des heures parmi des milliers de macareux moines à quelques mètres de nous sur l'île de Mykines aux Féroé).

L'étape se poursuit par la traversée du col de Gönguskard, conduisant à la baie de Njarðvik. On se trouve en plein massif d'ignimbrite de Tóarfjall, et ses couleurs pastel caractéristiques. C'est une bonne mise en jambe en vue des jours à venir,



Baie de Héradsflói



même si notre bus nous prend au passage pour rejoindre Álfrheimar, notre hébergement à Bakkagerdi, dernière zone habitée avant la fin du trek. L'embellie de la mi-journée ne semble pas vouloir durer et l'on s'inquiète à propos du temps qu'il fera le lendemain, s'agissant d'aller visiter le chaos de blocs erratiques de Storhurð, autre merveille de la géomorphologie locale.

Jeudi 3 août: Storhurð, entre conglomérats, pillow lava et lacs turquoises.

L'éboulement géant de Storhurð est en couverture d'un beau livre sur les treks dans les Îles de l'Atlantique Nord, édité en 2007 chez Ouest-France, et écrit conjointement par Philippe Patay et Arnaud Guérin. Ça donne envie d'y aller voir ! comme sans doute quelqu'un l'a dit un jour...

Cet énorme éboulement, provoqué par l'érosion au cours de la dernière déglaciation, il y a disons 15'000 ans, a plus ou moins simultanément déchiqueté la crête de sa montagne d'origine, dont une portion spectaculaire est appelée La Porte, dans le massif du Dyrfjöll. Il s'étend sur environ 2 km, mais sa partie la plus visitée se situe à son extrémité.

Seule la photo peut en dire assez de sa splendeur. Encore faut-il avoir le beau temps pour saturer la couleur turquoise de ses petits lacs limoneux. C'est tout juste ce dont nous bénéficions en y parvenant. Il faut compter deux heures de marche depuis le col de Vatnsskard, où le bus nous a déposé (Après une aube lumineuse au levant, c'est un arc-en-ciel carte postale qui a salué notre départ de Bakkagerdi).

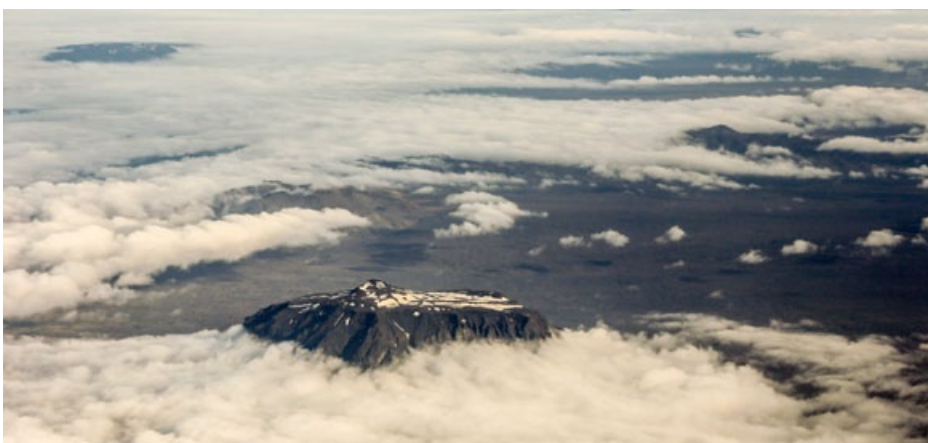
Ces gros blocs sont des brèches de basalte et de rhyolite, farcies de laves en coussin et flanqués pour certains d'un dyke. Normalement, la logique



Caldeira d'Askja



Thorisjökull et Ok



Herdubreid



Le lac de Storhurð

*Bloc de rhyolite**Pillow lava évidé**Un peu de stress**Vers la baie de Njardvik**Têtes de morues séchées**Mousses fluorescentes**Geitfell et Svartfell*

serait de rentrer à notre auberge en 3 à 4 heures de marche par le col de Efra-Grjótaldsvarp, mais ce n'est pas indiqué vu le temps incertain. Dommage ! Pour ne rien y voir... La soirée toutefois illumine de tous ses feux les sommets de la chaîne d'en face, le Geitfell et le Svartfell, culminant à 500 m et quelques.

Le bistrot du souper est très original. Dans une ancienne poissonnerie, à la décoration délicieusement agencée, aussi bien pour le plafond, les murs que le mobilier. On y déguste à volonté une soupe de poisson, avec du pain, et quelques crudités. La bière locale fait merveille. Non loin, son odeur le situe, se trouve en plein air un vaste séchoir de têtes de morues, dont certaines sont énormes. Une fois conditionnées, elles sont exportées en Afrique (au Nigéria!) pour être transformées en farine comme source de protéines... Une activité économique assez curieuse.

Vendredi 4 août : de Bakka-gerdi à Breidavik.

On n'y sera pas encore, mai on s'en approche... de la plus belle. C'est une étape reine. Il s'agit de franchir 3 cols, pour dépasser les baies de Brúnavik, Hvalvik et Kjólsvik. Un peu plus de 13 km et 800 m de dénivelé positif. Le temps, sans être au plus beau, est idéal pour la marche.

Afin de gagner une heure, Philippe nous pousse avec son gros 4x4 GM, en deux fournées, jusqu'au port de pêche de Hafnarhólmi. C'est aussi un site exceptionnel d'observation de macareux moines. Ils sont venus, ils sont tous là. C'est la seconde fois que j'y suis, et c'est toujours un grand bonheur, et un grand honneur, d'observer ces oiseaux tellement drôles. On y resterait la journée...

Le premier col, le Brúnavikurskard, permet de descendre sur la baie ho-



Falaise de rhyolite de Brúnavik



Macareux moines



Le Geitfell



Philippe et son gros 4x4



Refuge à Breidavik

monyme, lieu inhabité, abandonné en 1944. La grève est essentiellement constituée de galets multicolores, témoins du volcanisme acide de toute cette région. Ils sont trop beaux in situ pour être prélevés, sans perdre leur charme. La rivière qui s'y jette est aisément franchie, avec de l'eau jusqu'au mollet.

À la descente vers Ferðafélag Fljótsdalshéraðs, le refuge de la baie de Breidavik, on peut voir par place un sol dénudé de végétation, finement caillouté, et comme peigné dans le sens de la pente. J'ai souvent observé ce phénomène, même chez nous. La fonte de la neige joue un rôle important, mais aussi le faible degré de pente, le peu de débit, l'alternance gel-dégel, etc. Après, il faudrait faire un time-lapse pour mieux comprendre...

Ce refuge, ainsi que les autres utilisés durant ces jours, est accessible avec un 4x4 équipé d'une boîte de réduction sur tous les rapports, d'une haute garde au sol et puissant. Surtout pour tirer une lourde remorque à bagages, sur des tronçons pentus, en dévers, avec des virages serrés. Ce n'est pas à la portée de tout le monde de savoir conduire dans ces conditions. Fort heureusement. Résultat : il n'y a personne, à part notre groupe.

Les autres visiteurs peuvent être des groupes de cavaliers, quelques solitaires ou couples courageux – les mêmes qui en plus dorment sous tente ! Le présent refuge et les deux suivants sont construits sur le même moule, récents, et très bien équipés pour la cuisine communautaire. La douche est payante bien sûr. La gente féminine préfère le genre bain de minuit, bien qu'il fasse encore grand jour, animé de grands cris de bien-être, à quelque distance... Une tente en plastique, transparente, est montée pour la belle saison juste à côté comme salle



Une sente bien escarpée



Bolet comestible



Gorges taillées dans la rhyolite



Ignimbrite



Le Leirfall, Ignimbrites et prismes basaltiques

à manger et cuisine pour parer à un excès de visiteurs. On peut y suffoquer de chaleur la journée comme y peler de froid en fin de soirée...

Samedi 5 août : le lac des cygnes...

C'est le Gaesavötn. On s'y rend par le chemin des écoliers, c'est-à-dire en n'utilisant aucune piste ou autre itinéraire répertorié. Le temps n'est pas si beau qu'hier. Mais aucune pluie ne menace. Les reliefs sont parfois masqués par des brouillards, parfois au soleil – c'est alors une féerie de couleurs – mais assez ternes la plupart du temps. Qu'importe !

Le simple fait d'être hors piste est amusant, même si c'est au détriment de l'imperméabilité des chaussures. Et l'on découvre plein de choses : des mues laineuses entières de mouton, des champs de linaigrettes, des bolets comestibles, des gorges creusées dans les rhyolites, des zones de dépôts d'ignimbrites finement plissées...

L'appareil de photo est autant en mode macro que paysage. Le lac est du genre miroir, où un couple de cygnes chanteurs et leurs cygneaux ne font aucune concession à notre curiosité. Ils sont farouches comme un iguane des Comores (!) et s'éloignent sitôt qu'ils nous ont repéré, à bonne distance. Il ne nous vient pas à l'esprit de les importuner et l'on verra un de ces prochains jours à quel point cette attitude peut avoir son importance. Le retour me semble bien long et à plusieurs reprises le goretex est sorti du sac. Au final une belle journée de transition, en attendant le grand jour... demain.

Dimanche 6 août : la plus belle... enfin.

Grand soleil ce matin. Se mettre en route sans tarder démange. L'impatience règne. Mais c'est tout un céré-



monial ! Ranger une énième fois son bagage de soute, faire un brin de toilette, préparer le sac à dos, la boisson, les sandwiches, sacrifier au petit-déjeuner (ça, c'est pas bien pénible!), nettoyer les lieux, etc.

Direction plein Est. Jusqu'à la grève sableuse de la baie de Breidavik. Encore un bout du monde préservé de tout, sauf de quelques sillons débiles de 4x4. Ah ! si on tenait les imbéciles qui viennent faire joujou ici, alors que c'est strictement interdit ! Bois flotté, épaves de flotteurs de filets (plutôt joliment photogéniques qu'autre chose), sternes arctiques avec leur béret noir toutes face au vent, amoncellements de varech, lames longuement déferlantes, c'est une symphonie de bien-être, de sensations émotives, de poésie... Cela ne fait que commencer, aujourd'hui.

Une longue montée d'un dénivelé total de 850 m, parmi des mousses fluo, des moraines de rhyolites, d'innombrables rus et cascates, mène à un col séparant deux cirques d'une grande richesse géologique. Par exemple des laves basaltiques prismées intercalées entre des dépôts d'ignimbrites, avec les couleurs que vous imaginez. Je traîne un peu à l'arrière, désireux de photographier ces merveilles sans modération.

Cependant, la dernière pente, assez meuble et caillouteuse (le sentier, qui se trouve quelque part plus à gauche, a trop vite été délaissé), et proche de 40°, convient parfaitement à mes aptitudes et à mon rythme. Si bien que sans forcer, le senior que je suis atteint le Herjólfsvikurvarp (c'est le nom du col!) avec une certaine avance. J'en suis le premier surpris.

La plus belle... est là, vers l'Ouest, toute proche. Elle culmine, isolée, à 774 mètres. C'est le squelette d'un ancien volcan âgé de millions d'années, un mélange de rhyolite, d'ignimbrite, avec des intrusions



Arrière-pays de Breidavik



Baie de Breidavik

basaltiques sous forme de dykes ou de sills. On profite longuement du soleil, à l'abri du vent. Il y a dans l'air comme un soulagement général. D'être là au bon moment, à la bonne heure. Pour moi, le voyage est déjà réussi.

Thierry décide de s'en approcher davantage en descendant tout droit dans le Gunnhildardalur, un large vallon taillé, comme tous les autres, par les avances et reculs des glaciers quaternaires. Les abords de ses ruisseaux sont riches en cailloux aux merveilleux dessins et cristaux, comme du quartz par exemple. Une légère remontée et l'on prend pied sur la piste - « carrossable » - qui vient de... Bakkagerdi ! Un sacré bout de route, épuisant, voire stressant, selon Philippe. En ligne droite, on est à 1 km du sommet. La lumière est idéale pour quelques photos d'ambiance.



Rhyolite sertie de mousse



Épave de flotteur



Ignimbrite et lichen



Technique du passage à gué

Restent encore quatre (longs) kilomètres à marcher jusqu'au refuge Ferðafélag Fljótsdalshéraðs, de Húsavík, qu'on atteint vers 18 heures. Une journée de 12 heures dans le terrain, avec de nombreuses pauses contemplatives. Les vaillantes n'en ont pas assez et retournent au dernier torrent, pour leurs ablutions habituelles. Personne ne semble avoir pu vérifier la chose, cette fois-ci !

Lundi 7 août : petit drame.

Le ciel est toujours avec nous, et la plus belle rayonne de toute sa beauté. On s'en va explorer le rivage de la baie de Húsavík, distante de 3 km. Elle n'est plus habitée depuis des dizaines d'années. Il subsiste pourtant une coquette chapelle bien entretenue, dans un périmètre protégé des moutons, ainsi qu'une jolie maison aux fenêtres ornées de fleurs artificielles, du plus bel effet dans ce

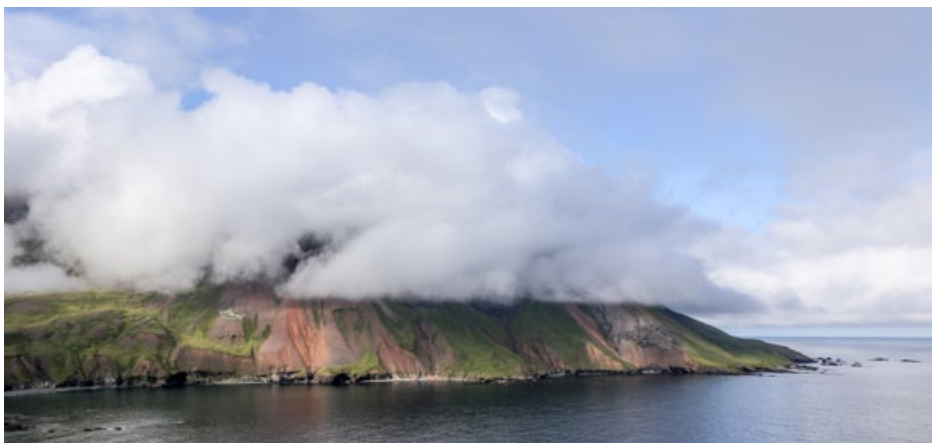
milieu austère.

Le rivage tout proche est protégé par une haute falaise décline, mais difficilement franchissable, sauf à l'embouchure de la Vikura, la rivière qui draine, entre autres, les eaux de la plus belle. Sa traversée nécessite une tenue vestimentaire très allégée, en tout cas pour les tailles S ! La rive droite de ce cours d'eau permet de se diriger vers Hafnarnes, le cap délimitant la baie de Húsavík au sud.

Il se produit alors un événement dramatique. Un couple de cygnes, suivi de ses petits, nous ayant vu venir, à bien 500 mètres de distance, se met à longer la côte au bord de falaises à pic. Ils ne peuvent fuir en s'élevant à cause des cygneaux, qui n'en sont pas encore capables. Mais ça on ne le sait pas. Soudain, on voit les adultes prendre quand même leur envol, et les trois ou quatre petits essayer d'en faire autant. En vain ! Ils chutent, rebondissent sur des rochers avant de tomber dans l'eau, un peu comme des pierres. C'est impressionnant. L'un d'eux doit être sérieusement blessé car il ne parvient pas à suivre ses congénères, sitôt en train de traverser la baie pour gagner la côte d'en face. Déjà les mouettes survolent le naufragé... On le perd de vue, parmi les crêtes des vagues, et l'on ignore la suite.

Cette scène nous reste en tête tout au long du retour, à nouveau pataugeant dans les hautes herbes et leurs nombreux pièges insoupçonnés. La plus belle, déjà dans l'ombre, ne se montrera sous son plus bel habit que le lendemain matin, soleil levant, au départ de l'antépénultième étape de notre trek. Je l'ai déjà racontée plus haut.

Le nom de la plus belle : c'est HVITSERKUR, qui signifie « chemise de nuit blanche ». Un bien joli nom pour une montagne. Et comme elle est rayée, ses formes n'en sont que mieux soulignées...



Baie de Húsavík



Hvítserkur en fin de journée





VOYAGE

Volcans et déserts du sud de la Californie

Pour les vacances d'automne 2017, nous voici de retour dans l'ouest américain pour la 13ème fois, profitant à nouveau du vol direct Edelweiss de Zurich à Las Vegas, rapide et très pratique. Au programme, quelques jours dans le sud de l'Utah, la région de mes canyons favoris, où nous voulions revisiter quelques classiques et aussi découvrir une nouvelle attraction. Pour la suite du périple, direction le sud de la Californie, avec de belles destinations volcaniques et/ou désertiques prévues, comme vous allez le découvrir.

Samedi 7 octobre

Partis de Zurich vers midi, nous passons l'immigration à Las Vegas vers 15h00, puis prenons possession chez Alamo d'une Ford Expédition, un bon gros 4x4 avec une assez bonne garde au sol (même si j'aurais préféré 5 à 10 cm de plus) et une vraie roue de secours, accessoire malheureusement de plus en plus rare. Malgré la fatigue du voyage, cet horaire imbattable nous

permet de quitter immédiatement Las Vegas par l'autoroute I-15 et en 2h, nous voici à nouveau à St George, une ville d'env. 80'000 habitants au coin sud-ouest de l'Utah.

Dimanche 8 octobre

Il nous faut commencer par faire des courses pour les jours à venir, puis nous retournons à Yant Flat, tout proche de St George à vol d'oiseau mais nécessitant 35 km aller-retour de piste correcte. Superbe ballade d'environ 5h pour revoir ces falaises de «slickrock en folie», en poussant un peu plus loin cette fois-ci, avantage du terrain connu...

Lundi 9 octobre

Autre marche connue aujourd'hui, j'avais envie de refaire Kannarra Creek, facile d'accès, en imaginant aller plus loin que la dernière fois, c'est à dire plus haut que la deuxième cascade. La météo en décide autrement, pas parce que l'orage menace, mais parce qu'il fait 3°C au départ du sentier, et qu'il s'agit de marcher dans l'eau dès que le



Texte et photos
Pierre Rolini
(sauf mention)



Yant Flat



Kannarra Creek

canyon se resserre. Sans combinaison, nous n'irons pas plus loin que la première cascade, c'est définitivement une destination estivale, mais qu'il est beau ce canyon, surtout quand les conditions n'attirent pas la foule. Ce soir nous dormirons à Kanab, que nous atteignons en traversant le parc de Zion, magnifique au coucher du soleil.

Mardi 10 octobre

Kanab, petite ville touristique de 5'000 habitants, est pour nous à chaque voyage une destination. Admirablement bien placée entre d'un côté les parcs de Zion et de Bryce, et de l'autre le Grand Canyon et le lac Powell, il y a tant de choses à faire dans les environs que je pourrais vous proposer des destinations différentes chaque jour pour 2 ou 3 semaines, en plus des parcs précités ! Et Kanab est aussi le lieu du tirage au sort (10 personnes/jour) pour aller voir la Vague des Coyote Buttes que je vous ai déjà présentée plus d'une fois. Cette année, ce sera deux tentatives infructueuses, mais j'ai toujours plusieurs plans B au cas où... Pour aujourd'hui, ce

sera le canyon de Bull Valley Gorge, que nous avons visité une seule fois il y a fort longtemps quand j'habitais encore aux Etats-Unis. Il faut compter avec 2 x 25 miles de piste généralement en bon état pour y arriver depuis Johnson Canyon, à l'est de Kanab. Bull Valley est un canyon dans les tons plus gris que

d'autres, et qui présente un certain nombre d'obstacles souvent infranchissables plusieurs semaines après des pluies. Nous l'abordons avec un couple de Coréens rencontrés au départ du sentier, qui avaient rebroussé chemin après avoir tenté l'entrée la plus classique en amont, immédiatement stoppés par une mare de boue peu appétissante. Nous suivons le bord du canyon sur un peu plus d'un km avant de trouver la première possibilité de descente, très raide mais faisable avec précaution. Le canyon est sauvage, malheureusement nous sommes très vite bloqués en amont par des mares de boue très glissantes et impassables sans matériel d'escalade, et en aval le canyon devient rapidement moins photogénique; malgré tout, cela reste une belle promenade, et les vues plongeantes sur le fond du canyon depuis le bord sont spectaculaires. Nous devons camper au Paria River Ranch, un endroit très pratique, à côté de la route 89 peu avant de traverser la rivière Paria, que nous apprécions depuis de nombreuses années. Les températures nocturnes glaciales



Bull Valley Gorge



Cobra Arch

nous font changer d'avis, et Amy, la sympathique nouvelle propriétaire du ranch, nous accorde un gros rabais sur l'une des cabines du camp.

Mercredi 11 octobre

Juste à côté du ranch, une piste à éviter par temps pluvieux part au sud dans Long Canyon et grimpe sur le plateau de West Clark Bench. Nous suivons la piste sur 8 miles,

elle devient de plus en plus sablonneuse, avec 1 passage en pente délicate qu'il faut négocier à fond en 4x4 low sous peine d'ensablement quasi certain, surtout au retour. Le but de la marche est d'aller à la recherche de Cobra Arch, une pure merveille bien cachée qui nous demandera 6h de marche aller-retour, complètement seuls dans des paysages époustouflants: on aperçoit au loin les Coyotes Buttes, on domine le

Buckskin Gulch, le plus long slot canyon du monde, et les monolithes de White Pocket, un autre endroit mythique de la région, sont même visibles au loin. Quant à l'arche, elle mérite bien son nom, cachée dans un labyrinthe de formes d'érosion de grès Navajo rouge des plus photogéniques.

Jeudi 12 octobre

L'avantage de dormir au Paria River Ranch est que 5 km de voiture nous suffisent pour être au White House Trailhead, d'où nous partons en direction du sud dans la Paria à la découverte d'un des plus beaux canyons du plateau du Colorado. Nous avons effectué cette marche en couple en 2000, et campé près de la confluence de la Paria et du Buckskin Gulch, une expérience inoubliable que je voulais depuis longtemps partager avec ma fille. Nous avons bien tenté l'expérience en 2012, mais partis trop tard, n'avions pu aller assez loin dans le canyon, puis avons dû renoncer à cette ballade en 2016, de violents orages ayant décuplé le débit de la rivière. Cette fois, toutes les condi-



Paria River

*Zabriskie Point**Mosaic Canyon**Alabama Hills*

tions sont réunies, mais ce n'est pas une marche de tout repos, car même si c'est plat, il faut marcher 12 km sur du sable, des galets ou dans l'eau pour atteindre la confluence avec le Buckskin Gulch, que je voulais encore remonter sur quelques centaines de mètres jusqu'au point où nous avons dormi. Nous sommes de retour juste avant la nuit, bien fatigués après 9h de marche, mais quels paysages !

Vendredi 13 octobre

Journée de transition, plus de 500 km de voiture aujourd'hui, repassant par St George et Las Vegas, où nous faisons une pause bienvenue dans le Red Rock Canyon National Conservation Area, à quelques km à l'ouest de la ville. Encore une cinquantaine de miles pour enfin atteindre Pahrump, notre destination du jour qui nous rapproche de la Vallée de la Mort et de la Californie, où plus de volcans que de roches sédimentaires sont au programme.

Samedi 14 octobre

Notre journée consacrée à la visite d'une petite partie de l'immensité de la Vallée de la Mort commence par un arrêt à Zabriskie Point, un des points de vue les plus touristiques de ce parc national. Un vent très violent est annoncé et nous abandonnons l'idée d'aller camper au Racetrack, qui restera pour l'instant une destination sur ma liste de projets de l'ouest américain. Ceci nous évite des heures de piste délicate et nous permet de changer les plans pour visiter d'autres attractions du parc, d'abord les dunes de Mesquite Flats, mais le vent est tellement fort que nous renonçons à une marche dans le sable. Nous nous dirigeons alors vers Stovepipe Wells et allons nous ballader un moment dans le joli Mosaic Canyon, avant de suivre les conseils d'un ranger qui nous a suggéré, en sortant de la Vallée de la Mort par l'ouest, d'aller voir les

chutes Darwin, une jolie oasis perdue en plein désert montagneux, atteignable par une mauvaise piste de 4 km puis 30 minutes de marche. Nous rejoignons ensuite la petite bourgade de Lone Pine, au-dessus de laquelle nous sommes contents de retrouver le camping sauvage et gratuit dans les décors grandioses des Alabama Hills.

Dimanche 15 octobre

Après avoir profité des paysages rocheux composés d'anciens tufs volcaniques et surtout de monzogranite de belle couleur orangée au coucher du soleil, puis tenté quelques photos de nuit, c'est depuis la tente que je savoure le lever de soleil sur le Mt Whitney (4'421m), le plus haut sommet des USA en dehors de l'Alaska. Avant de reprendre la route 395 en direction du sud, nous allons encore découvrir quelques arches dans les collines, en particulier la très belle «Eye of Alabama». Notre destination suivante est la région volcanique de Coso, qui couvre une surface de 400 km² et comprend une quarantaine de dômes de rhyolite et de cônes de cendres basaltiques, dont la dernière éruption semble dater d'un peu plus de 10'000 ans, ainsi qu'une des plus importantes exploitations d'énergie géothermique des Etats-Unis. Le grand cône basaltique en partie exploité à côté de la route 395, nommé à juste titre Red Hill, est très photogénique, tout comme la Fossil Falls scenic area toute proche où, il y a près de 20'000 ans, des chutes d'eau ont poli d'anciennes coulées de basalte. Nous dormons à Ridgecrest, ville de 30'000 habitants près d'une base de l'armée américaine, après une visite rapide des Pinnacles de Trona, à une vingtaine de miles plus à l'est, une série de formations rocheuses résultant de l'interaction sous-marine entre des eaux de source riches en calcium et des lacs alcalins au-



Mt Whitney



Red Hill

jourd'hui asséchés. C'est le même type de formations que l'on peut aussi observer au bord du Mono Lake, 300 km plus au nord.

Lundi 16 octobre

Nouvelle longue étape de 500 km, via Palm Springs la luxueuse avec ses nombreux parcours de golf, pour descendre au sud de la Californie, vers la mer de Salton. Ce qui frappe, en arrivant aux abords



Eye of Alabama



Pinnacles de Trona



Mer de Salton



Salton Mud volcano

de cette «mer», c'est une odeur âcre qui pique le nez et s'insinue dans la gorge. Un mélange de pourriture et d'émanation de substances chimiques. De loin, le lac a gardé son bleu turquoise sur fond de roches rougeoyantes et dégage une magie qui en a longtemps fait un décor de carte postale. De près, c'est un spectacle de désolation: palmiers rabougris, terre brûlée par le sel, vase nauséabonde, et surtout des milliers de cadavres de poissons qui forment un ruban morbide tout au long de la rive.

Cette «mer» est née d'une erreur humaine. En 1905, la rupture d'un barrage sur le fleuve Colorado laisse s'échapper des tonnes d'eau qui trouvent refuge dans une vallée désertique, au sud de Palm Springs. Se forme alors un lac de 55 kilomètres de longueur et d'une vingtaine de kilomètres de largeur, le plus grand de Californie. Une aubaine pour les agriculteurs de la région, qui développent cultures et plantations, et pour les amateurs de pêche, suite à l'introduction de poissons qui s'épanouissent dans ce nouveau biotope. Dans les années 1950, le lieu devient un site touristique prisé, attirant les foules et les célébrités hollywoodiennes comme Frank Sinatra ou Jerry Lewis. Mais, à partir des années 1970, la région bascule dans le cauchemar: l'eau commence à s'évaporer, la concentration en sel du lac augmente, accélérant en retour l'évaporation. Un cercle vicieux bientôt fatal aux poissons: faute de profondeur, incapables de s'adapter à l'augmentation de la concentration en sel, ils meurent, faisant fuir les touristes. Les hôtels, les restaurants, les bars ferment les uns après les autres. Les rives du lac prennent des airs de ville fantôme: maisons à l'abandon, carcasses de mobile homes, miettes d'embarcations, voitures désossées. Aujourd'hui, la plupart des habitants sont partis. Des études relèvent que les taux de



Salton Mud volcano

cancer du poumon et de maladies respiratoires sont ici quatre fois plus élevés que dans le reste des Etats-Unis. De plus, le lac constitue une étape primordiale dans les migrations de près de 400 espèces d'oiseaux. Privés de poisson, ces oiseaux pourraient bientôt disparaître de la région. C'est un véritable désastre écologique.

Pour les amateurs de géologie et de volcans, la région est plus qu'inté-



Salton Mud volcano

ressante. La fameuse faille de St Andreas passe par la mer de Salton, et on y trouve de nombreuses manifestations volcaniques, comme d'anciens épanchements d'obsidienne, de ponces et de cendres, ainsi que des «mud volcanoes», soit des sources chaudes ou mares de boue plus ou moins actifs, nous rappelant la présence d'une chambre magmatique proche; d'ailleurs, des études récentes ont démontré que la dernière éruption volcanique dans la région ne datait que de 2 à 3'000 ans! La baisse des eaux du lac a encore permis récemment de révéler de nouvelles mares de boue et sources chaudes que j'avais fermement l'intention de visiter, suite à la description de Thierry Dockx dans un bulletin de

la SVG. C'était sans compter sur le fait que les autorités locales ont récemment érigé des barrières interdisant l'accès à la mauvaise piste menant à ces activités volcaniques. Comme il fait encore 37°C, qu'il n'y a pas d'ombre et qu'il ne reste que 2h avant le coucher du soleil, nous abandonnons l'idée de faire le chemin à pied (tout de même près de 8 km aller-retour), et allons visiter le refuge Sonny Bono tout proche, une station d'observation de la faune sauvage de la mer de Salton. Pour finir la journée, nous aurons quand même l'occasion d'admirer, à côté d'une usine géothermique de la région, quelques petites sources chaudes et mares de boue assez peu actives, mais avec de belles couleurs au coucher du soleil.

Mardi 17 octobre

Nous entamons aujourd'hui notre retour sur Las Vegas, en contournant par le sud et l'ouest la mer de Salton, et en y ajoutant un assez grand détour par le parc d'état de Anza Borrego, célèbre pour ses paysages désertiques et surtout pour ses fleurs. L'automne n'étant pas la bonne saison pour cela, nous nous contentons d'une ballade rapide dans un joli petit slot canyon normalement très populaire, sans y rencontrer d'autres visiteurs, avant d'emprunter une piste délicate qui



Font's Point, Anza Borrego



teste notre 4X4 et ma conduite dans le sable pour aller admirer les paysages de badlands à Font's Point. L'idée de trouver une plage sympa pour le pique-nique sur la rive ouest de la mer de Salton est vite abandonnée, et nous trouverons plus loin sur la route scénique traversant Box Canyon un endroit à l'ombre plus agréable. Nous passons l'après-midi dans la partie est du parc national de Joshua Tree, à la découverte d'une petite oasis verdoyante puis d'une immense étendue de cactus cholla photogéniques mais auxquels il vaut mieux ne pas se frotter ! Nous avons réservé 2 nuits au camping de Black Rock, à l'extrémité nord-ouest du parc, près de la petite bourgade de Yucca Valley; c'est un peu décentré mais c'est le seul camping réservable avec de l'eau potable, et il est plutôt agréablement aménagé, avec quelques beaux arbres de Joshua (*Yucca brevifolia*, de la famille des Agaves) qui ont donné leur nom au parc national et qui me serviront de premiers plans pour quelques photos de nuit.

Mercredi 18 octobre

Journée entièrement consacrée à la visite de la partie ouest du parc de Joshua Tree, avec deux magnifiques ballades, Hidden Valley et Barker Dam, cette dernière particulièrement photogénique, surtout si l'on ne s'attend pas à trouver une jolie étendue d'eau en plein désert. Les roches du parc, elles aussi très photogéniques, attirent de nombreux grimpeurs débutants ou chevronnés. Il s'agit pour la plupart de monzogranite, formé par d'anciennes intrusions magmatiques qui se sont lentement refroidies sans atteindre la surface, avant de subir pendant des millions d'années les effets de l'érosion. Elles ressemblent en texture, couleur et composition à celles des Alabama Hills, sauf qu'ici, à Joshua Tree, on trouve souvent des empilements improbables tels que



Cactus Cholla, Joshua Tree NP



Jumbo Rocks, Joshua Tree NP



Barker Dam, Joshua Tree NP

ceux de Jumbo Rocks, plutôt que des arches.

Jeudi 19 octobre

Notre remontée au nord sur Las Vegas se poursuit, avec l'idée d'une dernière nuit de camping sauvage dans le désert du Mojave. Mais auparavant, nous croisons la fameuse route 66 à Amboy, petit hameau presque fantôme, et près duquel se trouve le cratère de Amboy, désigné «National Natural Landmark» depuis 1973. Ce joli cône de cendres de près de 500 m de diamètre est en fait composé de 4 cratères emboîtés qui dominent de 70 m un grand champ de lave de



Tufs volcaniques, désert du Mojave

70 km², principalement de type pa-hoehoe. L'âge du volcan a été estimé à près de 80'000 ans, et l'activité la plus récente semble remonter à environ 10'000 ans. Il fait très chaud, mais la ballade (déconseillée en plein été) jusqu'au sommet du volcan vaut vraiment la peine. Entrés dans le désert du Mojave, nous passons par les grandes dunes de Kelso, puis par l'ancienne gare du même nom, maintenant transformée en petit musée ferroviaire, avant d'aller visiter une région dans le nord-ouest du Mojave comprenant une trentaine de jolis cônes volcaniques de couleur noire ou rouge, entourés de coulées de lave, ici plutôt de type aa, les plus récentes datant de 10'000 ans environ. Une piste nous permet d'accéder à un ancien tunnel de lave et aussi de trouver un site tranquille de camping sauvage, près d'un enclos à bétail qui n'a pas l'air de servir souvent.

Vendredi 20 octobre

Au lever du soleil, j'avais l'intention de grimper au sommet d'un joli cône bien rouge tout proche pour admirer ces paysages volcaniques, mais le vent très violent qui s'est levé pendant la nuit nous cause plutôt de gros soucis de démontage de tente, sous une véritable tempête de sable.



Amboy Crater

Nous prendrons le petit déjeuner plus loin dans le désert du Mojave, près du centre visiteur de «Hole in the Wall», avant de suivre le Ring Trail, notre dernière ballade désertique, une petite marche où des anneaux donnant le nom à ce sentier permettent aux visiteurs de descendre dans un petit canyon sympa creusé dans de magnifiques tufs volcaniques. Retour sur Las Vegas en contournant le désert du Mojave, faisant par moments la course avec un de ces fameux très longs trains de marchandises, celui-là comptait 150 wagons!

Samedi 21 octobre

Le paquetage nous prend toujours pas mal de temps, étant depuis de nombreuses années limité à un seul bagage de 23 kg par personne, très vite atteint quand on prend du matériel de camping avec nous sur un autre continent ! Notre vol retour est aussi très pratique question horaire, avec un départ de Las Vegas à 16h20. Ceci nous laisse du temps pour un aller-retour sur le Strip, la grande avenue de Las Vegas sur laquelle la plupart des grands hôtels-casinos sont situés. Emotion en passant à côté de l'hôtel Mandalay Bay, d'où un tireur fou avait fait un carnage 3 semaines plus tôt, tuant 59 personnes et en blessant plus de 500 autres rassemblées pour un concert en plein air; le site de la tuerie était encore placé sous scellés lors de notre passage.

Ce treizième périple dans l'ouest américain fut une bonne cuvée, même si je regrette de ne pas avoir pu visiter les volcans de boue récemment émergés de la mer de Salton. Ce sera une bonne raison de revenir un jour dans le sud de la Californie, peut-être en choisissant cette fois le printemps pour combiner la visite avec Anza Borrego à la meilleure saison pour la floraison, et pousser jusqu'à San Diego...



La plus belle, Hvítserkur, et champ de linaigrettes (Islande) Photo © Jean-Maurice Seigne